

Forum des résistants européens **EURO-SYNERGIES**

« La scission interne et irréversible au sein de l'Occident – Une transformation fondamentale de toute l'architecture mondiale | Page d'accueil | Pourquoi la politique allemande est-elle si faible sur le plan stratégique? :

lundi, 26 janvier 2026

Israël favorise le séparatisme du Somaliland pour ouvrir des bases militaires dans la mer Rouge, attaquer le Yémen et déclencher une crise régionale



Israël favorise le séparatisme du Somaliland pour ouvrir des bases militaires dans la mer Rouge, attaquer le Yémen et déclencher une crise régionale

Davide Rossi

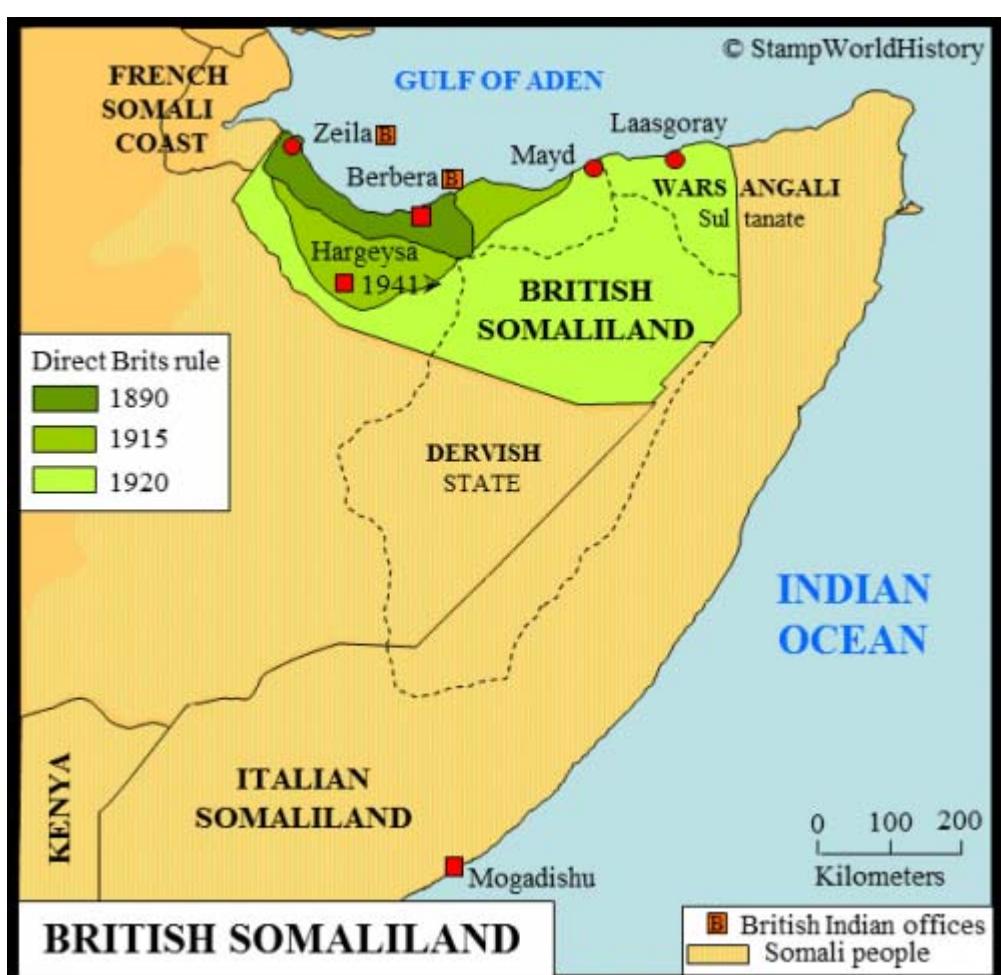
Source: <https://telegra.ph/Israele-fomenta-il-separatismo-del-Som...>

Le risque d'enflammer la Corne de l'Afrique par de nouvelles guerres est totalement évident, c'est peut-être même l'un des objectifs criminels subtilement poursuivis par Tel Aviv.

Femmes d'une beauté inhabituelle, sultanats somnolents, dunes de sable blanc entre palmiers luxuriants au bord d'une mer d'un bleu cristallin: à la fin du 19ème siècle, la Somalie n'est que cela, ou peu s'en faut, tandis que, devant la côte, les navires britanniques multiplient leurs passages: ce sont de puissants vaisseaux provenant des vastes territoires du vice-royaume des Indes, en direction de Bab el Mandeb, pour ensuite se diriger vers les côtes britanniques, traversant la mer Rouge et le canal de Suez.

Tout commence avec le retrait de la Corne de l'Afrique par le khédifat d'Égypte, une province ottomane oubliée par Istanbul, qui exerce pendant longtemps une autorité de plus en plus nominale sur les sultanats locaux. Les Italiens, grâce au commerce lancé par Raffaele Rubattino, achètent en 1869 la baie d'Assab, donnant naissance à la colonie d'Érythrée. En Somalie, ils ne mènent pas une guerre coloniale, mais signent plusieurs accords avec les souverains locaux, créent des échanges amicaux, autant de collaborations basées sur une protection mutuelle, qui devront aussi, par la suite, être menés avec les fusils de quelques contingents militaires, mais sont plutôt réalisés en entraînant des jeunes locaux par quelques officiers en quête d'exotisme, et surtout en envoyant des explorateurs et géographes qui laissent des journaux et des descriptions toutes empreintes de désirs sensuels.

Le jeune et très pauvre royaume d'Italie de l'époque, bien que bercé par l'esprit colonial de son temps, nécessaire pour entrer dans le cercle très convoité et restreint des grandes puissances, n'envoie pas tant de soldats que des islamologues et des arabisants, à la recherche d'une convergence espérée plutôt que d'une soumission explicite. Au début du 20ème siècle, se forme en arabe le terme *Al-Sumal Al-Italiy* et en somali *Dhulka Talyaaniga ee Soomaaliya*. Mogadiscio, qui deviendra le siège de la colonie puis la capitale de la nation indépendante à partir de 1960, est louée à la Société Commerciale Italienne par le sultanat de Zanzibar, disparu un quart de siècle plus tard à l'expiration du contrat, permettant ainsi aux Italiens de s'y établir définitivement en faisant disparaître le précédent propriétaire.



Pour la reine Victoria, cette pénétration des Italiens, d'abord en Érythrée puis en Somalie, à quelques milles marins de l'entrée de la mer Rouge, est très gênante, et en 1884, elle donne mandat et ordre à ses sujets stationnés à Aden, de l'autre côté du golfe, à la limite de la péninsule arabique, de procéder à une occupation effective et pleinement coloniale d'une partie considérable de la terre des Somali, ainsi naît la Somalie Britannique, qui restera telle jusqu'en 1960, pour ensuite rejoindre la nouvelle Somalie socialiste et indépendante, et retrouver une autonomie pleine – sinon formelle, du moins substantielle – jusqu'à ce que Washington, avec une superficialité encore plus inattendue, déclenche une guerre tribale d'une violence féroce. Le Somaliland, aujourd'hui reconnu officiellement par Israël seul, avide de protéger ses intérêts économiques et militaires en agissant comme un élément de déstabilisation régional, est le produit de cette histoire longue, complexe et embrouillée.

Les Anglais, bien sûr, n'oublient pas leurs alliés français. Ensemble, ils ont construit le canal de Suez, et jusqu'à leur expulsion en 1956 par la volonté de Gamal Abdel Nasser, ils gèrent ce canal et partagent les bénéfices qu'ils en tirent. Ils soutiennent la conquête des terres d'Afar et d'Issa, noms arabes de Jésus, qui deviendront plus tard la Somalie française et aujourd'hui Djibouti.



Au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'Italie est sévèrement battue en Afrique orientale en novembre 1941, et l'Érythrée ainsi que la Somalie passent sous contrôle britannique, tandis que l'Éthiopie redevient un royaume indépendant dirigé par le Negus Hailé Selassié. En 1952, les Nations unies unifient l'Érythrée à l'Éthiopie, tandis que, dès 1950, la Somalie est déjà confiée à une administration fiduciaire italienne, gouvernée par des démocrates-chrétiens durant une décennie, jusqu'à la reconnaissance de son indépendance le 1er juillet 1960. Cela suscite beaucoup d'espoirs, malgré une réalité modeste où 60% des exportations sont constituées de bananes. La Somalie emprunte alors, comme une grande partie des nations africaines, l'un des nombreux chemins créatifs vers le socialisme, mais cette expérience dure moins de trente ans, laissant place à une guerre civile, qui peut à tous égards être considérée comme le conflit le moins suivi par les médias occidentaux et le plus oublié par l'opinion publique mondiale.

Déclenchée en 1986, on ne peut encore dire, après quarante ans, qu'elle soit totalement terminée. Au cours des cinq premières années, l'Occident a fomenté des divisions tribales et, comme toujours, le séparatisme ethnique pour déstabiliser et renverser la République démocratique somalienne, dirigée depuis 1969 par Siad Barre (photo).



La situation empire avec le conflit entre la Somalie et l'Éthiopie, qui, depuis 1974, est devenue une République populaire démocratique, également de tendance socialiste, dirigée par Mengistu Hailé Mariam, et fortement soutenue par Cuba. En 1991, Siad Barre démissionne, révélant a posteriori l'ampleur de problèmes bien difficiles à surmonter par lui-même. Un gouvernement unitaire, représentant toutes les tribus et groupes claniques, est alors formé, probablement le seul dans l'histoire de l'humanité avec quatre-vingts ministres. Cela peut sembler ridicule, mais c'est en réalité très tragique: le gouvernement disparaît plus rapidement que la lenteur énorme qui a permis sa formation, et la Somalie sombre encore pendant cinq ans dans une guerre d'une violence et d'une cruauté inouïes, peut-être les années les plus terribles, où les forces armées tribales, notamment celles du général Aidid, prennent le pouvoir.



En 1992, les Américains imposent aux Nations unies une mission humanitaire armée, la première depuis 1945. Elle n'est pas menée avec des cahiers de charge, des écritures ou des distributions de semences, mais avec des armes, et malheureusement, d'autres suivront. La mission porte le nom pompeux et inapproprié de "Restore Hope" — "Restaurer l'Espoir" — et jamais un nom n'a été plus dramatiquement contredit, avec des milliers de morts et une interminable traînée de sang. Après la défaite de l'espoir, les Américains croient pouvoir instaurer la paix avec une opération encore plus militaire, cette fois dénommée "Gothic Serpent", pensant peut-être agir comme dans un jeu vidéo. Ce sera un échec total qui contribuera à rendre la guerre civile encore plus atroce. En fin de compte, les États-Unis compteront dix-neuf soldats morts et la chute de deux hélicoptères Black Hawk, dont les images font le tour du monde.



EMBLEHOLICS
www.embleholics.com



Le 20 mars 1994, à Mogadiscio, la journaliste de la RAI Ilaria Alpi (photo) et le caméraman slovène Miran Hrovatin (photo) de Trieste sont assassinés parce qu'ils ont découvert comment l'Italie abandonnait en Somalie, à ciel ouvert et en mer, une quantité indescriptible de bidons contenant des déchets radioactifs issus des centrales nucléaires italiennes de modestes dimensions et de certains déchets provenant des centrales françaises, en échange d'énergie que Paris fournit alors au Val d'Aoste et au Piémont.

Entre-temps, l'Occident et l'ONU abandonnent la Somalie au printemps 1995, constatant l'échec de la dernière mission organisée par le Conseil de sécurité, la mission "United Shield" — une tentative sobre mais inutile, sans assumer la responsabilité du chaos qu'ils ont

précédemment causé, et sans se soucier de la tragédie humanitaire, avec des femmes, des hommes, des enfants et des personnes âgées mourant de faim et de maladies, tout en étant les victimes civiles d'un conflit sans règles, sauf celles de la survie et du tribalisme le plus sauvage —, tout cela sous influence de financements internationaux peu transparents, impliquant les États-Unis et l'OTAN, et avec la présence de groupes terroristes d'inspiration religieuse, d'abord les Tribunaux islamiques, puis le *Hizb al-Shabaab* (le Parti des Jeunes), et d'autres groupes qui revendiquent, on ne sait pas dans quelle mesure en vérité, une appartenance à l'État islamique.

Il est certain que les missions de l'ONU de 1992 à 1995 et les contingents américains n'ont rien résolu, ni soulagé la souffrance de la population, ni apporté un quelconque espoir. Au contraire, ils ont aggravé une situation déjà dramatique au départ.

Seule l'intervention de la Turquie, sous la direction de Recep Tayyip Erdoğan, au cours des cinq dernières années, a réussi à instaurer une paix relative entre les parties en conflit, en proposant un projet crédible de coopération et d'aide pour sortir la Somalie d'une saison de quarante ans de destructions dévastatrices, avec des répercussions énormes sur la population civile et un nombre incalculable de morts.

Dans tout cela, les habitants et les figures politiques du Somaliland, insatisfaits des impositions de l'État unitaire, ont exploité la guerre civile et le conflit tribal pour parvenir, avec le soutien de Washington et de Londres, toujours favorables au séparatisme ethnique, à la déclaration d'indépendance le 18 mai 1991. Le président, en fonction de 2017 à 2024, Muse Bihi Abdi, a accueilli dans la capitale Hargeisa et dans le port de Berbera des délégations du Royaume-Uni, de l'Union européenne et de Taïwan, avec qui il a signé un accord bilatéral de coopération et de reconnaissance mutuelle.



L'Éthiopie, qui cherche une sortie vers la mer Rouge, a signé en janvier 2024 un mémorandum d'accord avec le Somaliland, prévoyant l'accès éthiopien aux ports, provoquant des protestations évidentes du président somalien Hassan Sheikh Mohamud, qui dénonce à maintes reprises et avec raison les ambitions séparatistes du Puntland, région somalienne du nord limitrophe du Somaliland. Le Puntland s'est déclaré indépendant en 1998, durant la guerre civile, bien qu'au cours des dernières années, il ait accepté d'être considéré comme partie intégrante de l'État fédéral somalien, avec son propre président, Said Abdullahi Dani, en fonction depuis 2015. Grâce à la médiation turque, pour éviter de nouveaux conflits, l'accord Somaliland – Éthiopie est pour l'instant suspendu.

La situation s'est aggravée en décembre 2025 par la reconnaissance honteuse des séparatistes du Somaliland par l'Etat sioniste, intéressé à faire venir dans la Corne de l'Afrique une importante partie des Palestiniens que Benjamin Netanyahu, criminel internationalement reconnu comme tel, souhaite déporter, ainsi que par l'ouverture prévue d'une ou plusieurs bases militaires aériennes et navales israéliennes sur la côte de la mer Rouge, dans le but d'attaquer plus facilement les Houthis yéménites. Par ailleurs, l'adhésion programmée du Somaliland via la signature de l'accord d'Abraham par le président actuel Abdirahman Mohamed Abdillah représentera non seulement la reconnaissance de l'État sioniste, mais aussi et surtout le déclenchement d'une crise régionale très grave.

Le président somalien Hassan Sheikh Mohamud, élu en 2022, a déclaré, avec le soutien unanime de toute l'Union africaine, ainsi que celui de la Turquie et de la Chine, engagées depuis longtemps dans la reconstruction de la Somalie après les années dévastatrices d'abandon et de terrorisme promus par Washington, que le risque

d'enflammer la Corne de l'Afrique par de nouvelles guerres est totalement évident, c'est peut-être même l'un des objectifs criminels poursuivis sournoisement par Tel Aviv.

13:49 Publié dans Actualité, Géopolitique | Lien permanent | Commentaires (0) | Tags : somaliland, afrique, corne de l'afrique, somalie, affaires africaines, actualité, géopolitique | [F](#) | [D](#) del.icio.us | | Digg! Digg |

Écrire un commentaire

Votre nom :

Votre email :

Votre URL :

Votre commentaire :

Retenir mes coordonnées :

S'abonner au fil de discussion :

[Aperçu](#) [Envoyer](#)

[Déclarer un contenu illicite](#) | [Mentions légales de ce blog](#)